

RFA
n° Spécial Biol. Agriculture
juillet 1979

Dialogue avec Rémy CHAUVIN

J'avais demandé, il y a quelques mois, pour le Numéro Spécial "BIOLOGIE ET APICULTURE", une préface à Rémy CHAUVIN.

Je savais bien, ce samedi 7 juillet 1979, en me rendant au château d'Ivoy-le-Pré, dans le « Pays Fort » entre Bourges et la Sologne, que j'intéresserais notre chercheur national. J'avais sous le bras l'essentiel de la maquette de ce Numéro Spécial "BIOLOGIE ET APICULTURE". Le reste était dans ma tête et je comptais sur des amis sûrs pour le rédiger dans la passion de leurs connaissances désintéressées ; ce ne pouvait qu'être bon. Nous avons même prédit avec Rémy CHAUVIN qui connaît

bien ses auteurs, ces élèves et amis, que ce serait supérieur. A vous d'en juger !

J'ai eu, ces derniers mois, deux grandes chances :

— Celle de revoir Rémy CHAUVIN au château d'Ivoy-le-Pré, près de la chapelle d'Angillon où, pour la cinquième fois, il vient de créer un laboratoire de recherche et vit une nouvelle vie (cf R.F.A. n° 378 de septembre 1979) ;

— L'autre, d'avoir en main la notice sur les titres et travaux scientifiques de ce grand « bonhomme » de la recherche et de la biologie.

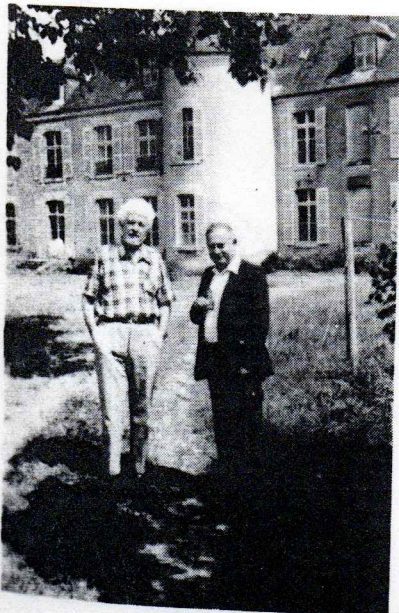
Laissons donc tomber tout un pan de l'œuvre multiforme et polytechnique de Rémy CHAUVIN, pour ne voir dans sa biologie que celle concernant les abeilles.

Comme disait Michel VIGINIER (qui participait à l'entrevue), avec un soupçon de reproche dans le ton : « Mais pourquoi vous occupez-vous des fourmis ? ». » Parce qu'elles ressemblent aux abeilles », lui fut-il répondu. Oui, c'est certain, les apiculteurs reprocheront toujours aux biologistes, et à Rémy CHAUVIN en particulier, de n'avoir pas consacré la totalité de leur vie aux seules abeilles. Ce à quoi notre grand homme pourrait répondre ce qu'il a écrit page 44 de sa notice :

« Si au bout de cette carrière déjà longue, on me demandait de me définir moi-même, je crois que je répondrais que je me connais bien mieux qu'il y a trente-cinq ans. Je

suis un expérimentateur avant tout, acharné, impatient au point qu'il me faut parfois tout recommencer de ce que j'ai manqué par excès de précipitation. J'ai toujours mon goût pour les machines et pour la chimie. J'aime toujours mes chers insectes d'un amour aussi vif qu'irraisonné (mais raisonne-t-on un goût, après tout, et demande-t-on à un mathématicien pourquoi il aime les mathématiques ?). Et je suis toujours fasciné par l'immense, le mystérieux univers vivant. Je suis persuadé qu'il n'est pas insondable, bien entendu, sans quoi je ne serais plus un homme de science ; et ce qu'il y a de plus étonnant, c'est justement, comme le remarquait EINSTEIN, l'adéquation de notre esprit aux choses, cet accord subtil de notre esprit à l'univers qui nous permet de le comprendre. Mais, enfin, la science est bien jeune, surtout la biologie qui est née hier. Et il reste encore mille choses inattendues qui nous guettent au détour d'une expérience, mille théories à faire et dix mille à défaire, et cent continents inconnus à explorer. Il en est que cela désole et qui voudraient être plus avancés. Quant à moi, cela flatterait plutôt ma curiosité et je dirais presque : tant mieux ! » ...

« ... Enfin, je ne fais pas partie de ces biologistes honteux qui regrettent de ne pas être physiciens ou mathématiciens. La science est une, peu importe la branche qu'on cultive, il n'en est pas de moins ou plus importante. L'aspect suprêmement énigmatique de la biologie me fascine ; être biologiste ne me cause ni frustration ni complexes ; et si j'avais dix vies, je voudrais les passer dans ces mêmes laboratoires où j'ai vécu jusqu'ici ».





Mais nous, apiculteurs, connaissons-nous bien Rémy CHAUVIN ?

Il est né le 10 octobre 1913, d'une famille « qui ne comptait jusqu'alors que des paysans et des petits commerçants ». Son père fut l'un des premiers morts de la guerre 1914-1918.

Il a lui-même fait la guerre de 1940 ; prisonnier, il s'est évadé trois fois, ce qui prouve qu'il a de la suite dans les idées et de la persévérance.

Sa formation scientifique s'est effectuée d'abord au Laboratoire de Physiologie de la Faculté de Médecine de Paris (Professeur Léon BINET), sous la direction immédiate du Professeur Jean VERNE ; ensuite, au Laboratoire d'Evolution des Etres Organisés, sous la direction du Professeur P.-P. GRASSE.

Il fut dans l'Université de Recherches au C.N.R.S. ;

- Inscrit sur la liste d'aptitude à l'Enseignement Supérieur, en 1942 ;
- Maître de Recherches au C.N.R.S., en 1946 ;
- Professeur à l'Office de la Recherche Scientifique d'Outre-Mer (Physiologie et Biologie de l'Insecte), 1944-1953 ;
- Directeur de Recherches à l'Institut de la Recherche Agronomique, en 1948 ;
- Depuis la même date, Directeur de la Station de Recherche sur l'Abeille et les Insectes Sociaux, de l'Institut National de

la Recherche Agronomique, à Bures-sur-Yvette, jusqu'en 1962 ;

- Chargé de cours à la Faculté des Sciences de Paris (Evolution), 1959-1961 ;
- Chargé de cours à la Faculté des Sciences de Paris (Biologie Générale), Certificat d'Entomologie (Ethologie des Insectes), en 1962-1966 ;
- Directeur du Laboratoire d'Ethologie Expérimentale, Ecole Pratique des Hautes Etudes, en 1960-1970 ;
- Chargé de conférences à l'Institut de Psychologie (techniques de l'Ethologie animale), Faculté des Lettres de Paris, en 1960-1963 ;
- Professeur titulaire de Psychologie Générale et Comparée, Faculté des Sciences de Strasbourg, depuis décembre 1963 ;
- Professeur de Psycho-Physiologie à la Faculté de Nanterre, en 1969 ;
- Il est Professeur à la Sorbonne (Paris V), Chaire de Sociologie Animale, depuis 1970.
- Il fut chargé de mission 8 fois et Lauréat de l'Académie des Sciences (Prix Da Gama Machado), 1942 ;
- Lauréat de la Société de Biologie (Prix Laborde), 1942 ;
- Lauréat de l'Académie des Sciences (Prix Schenk), 1956 ;
- Médaille d'or de l'Académie d'Agriculture, 1968 ;

— Prix Dolfuss (1969), Société Entomologique de France

Il a été membre ou président de nombreuses sociétés savantes et fondateur, ou rédacteur ou membre de journaux scientifiques.

Enfin, pour nous apiculteurs, son œuvre magistrale restera, après la publication de son « **Traité de Physiologie de l'Insecte** » (en 1949 et 1956), la publication sous sa direction du « **Traité de Biologie de l'Abeille** », en 5 tomes.

Voici, d'ailleurs, ce qu'en dit Rémy CHAUVIN lui-même :

« Mais je n'étais pas tout à fait guéri du goût des énormes ouvrages ; et comme j'étais devenu, entre temps, Directeur de la Station de Recherches sur l'Abeille du Ministère de l'Agriculture (quatorze ans : de 1948 à 1962), je m'avisai que la littérature sur cet insecte est gigantesque (c'est, dit-on, l'animal sur lequel on a le plus écrit) mais qu'il n'existe aucun traité général sur la biologie de l'abeille. Je décidai donc de l'écrire ; non pas seul, car beaucoup de chapitres dépassaient notablement ma compétence, mais avec une trentaine de collaborateurs étrangers. Ce fut épique, et voilà une aventure que je ne recommencerais pas de sitôt ; malgré les promesses, les serments et les objurgations, il s'écoula des années avant que mes collaborateurs ne m'aient livré leur contribution. Le traité sortit finalement en mai 1968 (le lecteur admettra que ni moi ni l'éditeur ne l'avions fait exprès !). Il avait 2.198 pages et 695 figures ; j'avais traduit moi-même les mille et quelques pages que m'avaient expédiées les auteurs anglais et allemands, et auxquelles nul traducteur, à moins d'être apidologue, n'aurait rien compris. Et nous sentions bien que pour nous exprimer complètement, il aurait fallu 500 pages de plus. Mais les Editions Masson, effarées, nous prièrent de nous en tenir là... Je signale que ce traité est unique au monde ; il a été généralement bien accueilli ; on sera amusé d'apprendre une réaction de la presse scientifique anglaise qui trouva que le traité eut été beaucoup plus beau s'il avait été écrit en anglais... ».

La chance des apiculteurs d'aujourd'hui est d'avoir à leur dévotion des chercheurs passionnés comme Rémy CHAUVIN.

Puissent-ils le comprendre ! ■

Docteur J.-P. BONIMOND